

L'ASSOMMOIR - COLLECTIF OS'O

Extraits de presse :

L'ASSOMMOIR JUBILATOIRE – Extrait du Sud-Ouest Dordogne du 27/11/2015 – M.

Lauvie

« Transformer le drame social de Zola en comédie totalement déjantée tout en gardant la trame du récit, il fallait oser [...] Beaucoup de lycéens et de collégiens avaient fait le déplacement [...] Si cette représentation a donné le goût du théâtre à ces jeunes, l'équipe du centre culturel a complètement rempli sa mission en programmant ce spectacle dont on parlera sans doute beaucoup dans les classes. »

TOUTELACULTURE.COM, JANVIER 2014

Les six comédiens assument avec enthousiasme ce théâtre de récit qui se fait de plus en plus animé alors que l'alcool embrume les esprits. Car ce qui ajoute du piquant à la mise en scène, c'est que les personnages s'arrosent abondamment le gosier, faisant de cette soirée de commérages une beuverie mémorable, ce qui permet d'ajouter un ressort narratif au cadre de l'histoire - il ne se passe pas seulement

des choses dans le récit que narrent les jeunes gens, il y a aussi une intensité dramatique pour donner de la profondeur aux six personnages qui racontent l'histoire. Chapeau bas aux six comédiens,

qui réalisent ici une véritable performance d'endurance pour jouer la beuverie, incarner tour à tour les personnages de Zola, avec une énergie et un enthousiasme impressionnants - pendant 2h10.

SERGE LATAPY - SUD OUEST, 2 FÉVRIER 2011

« Ils sont déjà là. Six jeunes gens autour d'une table garnie de bouteilles multicolores – anisettes, vins picrates, bières, digestifs, tord-boyaux – et de verres qu'ils vont remplir et vider, remplir et vider encore en nous racontant L'Assommoir, libre adaptation, épique et éthylique, du roman de Zola par David Czezienski et ses comédiens issus de l'éstba. Le destin boiteux de Gervaise Macquart, des Coupeau, Lantier, Lorilleux et autres Bec-Salé raconté comme un long toast, une histoire de quartier, de famille, de bar. Un juke-box, trois murs et six personnages-narrateurs, trois couples d'aujourd'hui qui vont s'épauler, se contredire et se déchirer, vivre en parallèle leur propre descente aux enfers, manière de faire le lien entre l'alcoolisme prolétarien d'hier et la dipsomanie existentielle d'aujourd'hui. C'est frontal et plutôt périlleux, du théâtre d'adresse à double titre, choral, où les scènes d'écoute comptent au moins autant que les discours. L'histoire de Zola est rondement menée. Une histoire pathétique dite sans pathos mais avec une belle empathie tragicomique (ou tellement tragique qu'il vaut mieux en rire, en boire), cruelle et inéluctable, comme le destin de Gervaise : griserie, ivresse, ébriété, excitation, débauche, gueule de bois, addiction, delirium tremens, noir. »

ERIC DEMEY - LA TERRASSE, SEPTEMBRE 2012

Faire passer sur scène la prose de Zola relevait assurément de la gageure. Défi relevé par David Czezienski, qui installa les anciens élèves de l'éstba dans le bar L'Assommoir, où la classe ouvrière vient boire sa paye, et leur fit tenir tour à tour les rôles de narrateurs ou d'interprètes exposant la vie de Gervaise Macquart, petite ouvrière qui vient à Paris avec son amant et leurs deux enfants. Le père des enfants l'abandonne, mais elle n'est pas loin de se sortir de sa condition en ouvrant une blanchisserie.

Coups du sort et déterminisme contrarieront cependant sa trajectoire pour l'envoyer dans le cercueil. (...) Les membres du collectif OS'O incarnent à la fois des narrateurs s'enivrant au bar et les personnages charriés par le flot de leurs paroles et du vin. Une atmosphère dionysiaque s'empare joyeusement de la brutalité du texte de Zola et place au coeur de son récit les thématiques de l'alcool, de l'amour et de la mort, mais surtout de l'importance de la solidarité en cette période de capitalisme florissant.

TEXTE DE PRESENTATION DU SPECTACLE :

À « L'ASSOMMOIR », six jeunes gens boivent et racontent la grandeur puis la décadence de Gervaise Macquart, honnête blanchisseuse dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris. Mère de deux enfants, abandonnée par son mari, Gervaise travaille dur pour réaliser son rêve : ouvrir sa propre blanchisserie. Malheureusement, après un accident, son nouvel époux, Coupeau sombre dans la paresse et surtout dans l'alcool. Gervaise ferme les yeux sur le comportement de son mari et doucement glisse vers un certain laxisme. Elle travaille de moins en moins, laisse couler son commerce, accumule les dettes et revoit Lantier, le père de ses enfants. Gagnée, elle aussi, par l'alcoolisme, elle devient bouffie et sale. Complètement démunie, Gervaise finit par se prostituer pour survivre. Elle poursuit sa déchéance sociale et meurt dans l'indifférence la plus totale.

Tour à tour interprètes ou narrateurs, les personnages déroulent, verre après verre, le tragique destin de l'honnête blanchisseuse.

Les bouteilles se vident, les esprits – et les corps – s'échauffent, fiction et réalité se confondent dans